

PREDICATION :

Frères et sœurs bien aimés, la semaine dernière, nous avons commencé un petit parcours spirituel dans les chapitres 10 et 11 de l'Évangile selon Luc, avec pour fil conducteur ce thème : « La prière en acte ». Nous avons médité ce qu'on a l'habitude d'appeler la parabole du « bon Samaritain », qui nous donnait à voir une façon de prière : celle incarnée dans des gestes de compassion, de proximité, de soin — en quelque sorte, une prière qui marche, qui s'arrête, qui relève aussi bien la victime que son secours. Aujourd'hui, dans la suite immédiate du texte, l'Évangéliste Luc nous conduit dans une maison. Plus de route, plus de blessé, plus de voyage : cette fois, c'est l'intériorité de l'accueil, de l'écoute, qui sont au cœur du récit. Marthe et Marie reçoivent Jésus. Et ce court passage — cinq versets à peine — nous déroute souvent, car il semble, pour beaucoup, opposer d'un côté l'action et de l'autre la contemplation. Mais, selon la lecture que nous avons de ce texte, nous nous apercevons qu'il ne dévalorise pas le service. Tout au contraire, il nous invite plutôt à réinterroger notre manière d'agir, et surtout à ancrer toute action dans la présence de Dieu. Ce que Jésus vient nous dire, c'est que la prière en acte commence aussi par un cœur disponible.

Le texte de Luc 10, 38-42 commence par une scène familière : Marthe est chez elle. Elle accueille Jésus. Et immédiatement, elle se met en mouvement. Elle veut recevoir comme il se doit, honorer son invité. Il est probable qu'elle veuille préparer un bon repas, s'assurer que tout soit prêt, propre, digne. Son activité est animée par une intention sincère : aimer, servir, accueillir avec soin. Et cela nous ressemble. Combien de fois, nous aussi, nous voulons bien faire ? Pour notre famille, nos amis, nos engagements, mais aussi pour Dieu, pour l'Église... Et comme Marthe, nous nous affairons. Nous voulons être utiles, montrer notre dévouement dans des gestes concrets, visibles. Mais peu à peu, nous glissons de l'attention à l'agitation. Luc emploie un mot fort : Marthe était accaparée — littéralement « tirée de tous côtés » — par les multiples tâches du service. Ce n'est pas que ce qu'elle fait est mal, car ce qu'elle fait est bon en soi. Mais elle le fait au point d'en perdre le cœur. Elle est submergée par ce qu'elle veut maîtriser. Cela peut aussi être notre manière de vivre : vouloir bien faire, sans voir que nous courons à perdre souffle. Et dans cette agitation, la prière s'efface peu à peu. Non pas parce que nous ne croyons plus, mais parce que nous ne trouvons plus de temps pour la foi. Parce que, au fond, nous sommes un certain nombre à avoir du mal à croire que le monde peut réellement tourner sans nous ; comme si c'était notre activité qui le faisait tenir, comme si c'était notre performance qui prouvait notre foi en Dieu, à Dieu. Alors l'important ce matin, c'est de réaliser à quel point Jésus ne rejette pas Marthe. Il ne dit pas que ce qu'elle fait est inutile. Il ne méprise pas son service, ni son hospitalité. Il lui parle avec douceur, en l'appelant par son prénom deux fois — « Marthe, Marthe... » — comme on s'adresse à quelqu'un qu'on veut apaiser et qu'on aime d'un amour fraternel ou divin. C'est ainsi qu'il lui dit qu'elle s'inquiète et qu'elle s'agite bien, alors que dans ce contexte de sa présence divine parmi eux, une seule est nécessaire. Et cette chose, c'est de s'arrêter, de faire taire le tumulte, de poser à la fois les plats pour le repas, mais aussi les pensées, les inquiétudes. Donc de cesser de vouloir tout maîtriser, tout organiser, tout porter. Et prier, ce n'est pas faire plus. C'est souvent faire moins. C'est s'asseoir un moment, comme Marie, et faire le choix de l'écoute. Cela ne veut pas dire qu'il faudrait abandonner nos tâches, notre travail, notre engagement. Mais ça signifie que la source, le cœur battant de notre vie de foi, n'est pas dans ce que nous faisons, mais dans ce que nous recevons. Prier, c'est accepter de

ne pas tout faire. C'est reconnaître que Dieu est Dieu, et que nous, nous sommes ses enfants. Et peut-être que le premier miracle de la prière, c'est simplement d'apprendre à s'arrêter.

Marie, de son côté, justement, s'assied aux pieds de Jésus, et elle écoute sa parole. Ce geste n'est pas anodin : s'asseoir aux pieds d'un maître, dans la culture de l'époque, c'est se mettre en position de disciple. C'est oser se tenir là où, habituellement, seuls les hommes étaient autorisés à se former à la parole. Marie ne fait rien. Du moins en apparence. Elle ne s'agite pas. Elle n'aide pas sa sœur. Elle reçoit. Elle écoute. Et Jésus dit qu'elle a choisi la meilleure part, celle qui ne lui sera pas enlevée. Alors, ce court récit, mettant en scène Marthe et Marie, nous invite à réaliser à quel point l'écoute est un véritable acte spirituel. Trop souvent, nous opposons écouter à agir, comme si écouter, c'était ne rien faire. Mais la Bible, ici comme ailleurs, nous enseigne que l'écoute est une véritable action, une décision, un choix exigeant. Marie ne fait pas simplement « rien ». Elle a consciemment choisi de s'asseoir, de se rendre disponible. Elle s'expose à la parole de Jésus. Elle entre dans un espace de silence actif, d'attention profonde. Et c'est cela que Jésus nomme « la bonne part ». Écouter, dans la perspective biblique, c'est par conséquent résister à la tentation de se croire indispensable. C'est accepter que ce n'est pas nous qui avons toujours la première parole, ni la solution, ni la bonne idée. C'est reconnaître que nous avons à recevoir avant de donner, à nous laisser façonner avant de vouloir construire. Écouter, c'est aussi un risque pour la foi : le risque d'être touché, déstabilisé, mis en question. Car la parole de Dieu n'est pas une simple information, c'est une parole vivante, capable de nous déplacer, de nous réorienter, de nous appeler à changer. C'est pourquoi l'écoute est une forme essentielle de prière. Pas une prière qui parle, qui demande, qui agit tout de suite. Mais une prière qui s'ouvre : une prière de disponibilité, de silence habité, une prière, je dirais, sans performance. Et dans ce silence-là, Dieu parle. Et ce que nous recevons alors — paix, ou orientation, ou lumière — devient la nouvelle base de nos paroles, de nos choix, de nos engagements. Sans cette écoute, notre service, même sincère, devient agitation, comme celui de Marthe, qui finit par s'épuiser et accuser l'autre. Mais avec l'écoute, nos actions deviennent justes. Même carrément ajustées, portées, alignées sur Dieu et non plus sur nos projections. Et si c'était là, la vraie prière chrétienne ? Celle qui ne commence pas par une parole humaine, mais par un cœur qui s'ouvre à la parole de Dieu ?

Alors faut-il encore choisir entre Marthe et Marie ? Entre servir et écouter ? Entre agir et prier ? Non, bien sûr. Parce que le texte de Luc ne met pas dos à dos les deux femmes : il interroge notre propre équilibre intérieur. **Il nous invite finalement à revenir à la source, à vivre chaque geste en lien avec Dieu.** La prière en acte, ce n'est ni une activité trépidante comme celle de Marthe, ni la contemplation coupée du monde. C'est l'union des deux, dans une respiration où le service naît de l'écoute, et où l'écoute prépare le geste juste.

Marthe aussi peut être priante et Jésus l'appelle à revenir au cœur, à choisir l'unique nécessaire avant de s'éparpiller dans les tâches. Et nous aussi, dans notre vie d'Église, dans nos engagements, dans nos services, nos projets, nos réunions... n'avons-nous pas, nous aussi, besoin de revenir aux pieds du Christ ? De nous arrêter un instant dans nos courses, nos responsabilités, nos bonnes volontés ? Nous voulons souvent tout porter, tout comprendre, tout résoudre. Mais à force de vouloir tenir debout par nous-mêmes, nous risquons d'oublier qui nous fait tenir. Comme Marthe, si nous nous inquiétons, outre mesure, à propos de nos actions, nous nous agitons inutilement, et nous pourrions finir par désespérer. Or, le Christ ne nous demande pas d'en faire toujours plus, mais d'oser revenir à lui, de nous asseoir à ses

pieds, et de nous laisser enseigner. C'est là que commence la paix, là que renaît la confiance, et que notre service retrouve son sens. Pas dans le surmenage, mais dans la présence. Pas dans la performance, mais dans l'écoute.

Alors, Frères et sœurs bien aimés, de ce deuxième volet de notre cheminement, que pouvons-nous garder pour notre méditation ? Peut-être que la prière en acte n'est pas une course, mais une présence attentive qui commence par un cœur ouvert, par une écoute sincère, par un consentement à la Parole. La prière en acte nous dit de ne pas faire trop vite, de ne pas parler trop vite, mais de nous assoir et d'écouter. De cette écoute naîtra un autre service, plus paisible, plus enraciné, plus ajusté à ce que Dieu veut vraiment. Alors, cette semaine, dans nos journées pleines ou tranquilles, dans nos vacances ou nos travaux, rappelez-vous cette parole : « *Une seule chose est nécessaire*. » Et faisons de nos silences, de nos écoutes, de nos arrêts, une prière en acte. Amen.